Eléments

pour servir

à l'Histoire

du Pays Basque

La Préhistoire Basque

Du chasseur d'Isturitz .....

au berger d'Aitzkorri.

I.- Quelques généralités

L'homme apparaît au Pays Basque au cours de l'Ère quaternaire.

Les premiers documents qui ont permis d'établir l'existence de l'Homme bien avant les périodes dites historiques ont été "des vestiges de son industrie". Ce sont des "pierres plus ou moins grossièrement taillées et façonnées pour servir d'armes ou d'outils primitifs" (Que sais je ?- La Genèse de l'Humanité- p. 35)

"Ces pierres taillées se rencontrent soit "dans des couches géologiques datées, ter-"rasses fluviales ou lacustres, loess, com-

"places de solifluxion, soit dans les remplissa-
"ges des cavernes où elles sont associées
"aux faunes fossiles" (Genèse de l'Humanité - p. 25)

La technique qui a présidé à la taille et au façonnage de ces instruments, a varié. Elle permet une certaine classification et à la distinction de diverses périodes: 1: le Paléolithique (Hamm Sahara) ou âge de la Pierre taillée. Il comprend trois grandes divisions: - a) le Paléolithique ancien ou inférieur - c'est l'âge de l'Hippopotame. Les armes de cette période sont grossières: "coups de poing" ou "bifaces" obtenues par percussion sur les deux faces - de forme généralement amygdaloïde - la partie opposée à la pointe demeure parfois brute. C'est le Chellèen ou Abbevillien - tout en gardant la même forme, les armes sont taillées plus finement, deviennent moins massives: c'est l'Acheuléen - Enfin, l'homme sait tailler "les éclats aux arêtes franches, détachés des noyaux": c'est le Clactonien - b) le Paléolithique moyen ou âge du grand Ours et du Mammouth. Les industries d'éclats dominent: pièces de petite taille d'un travail

très soigné: c'est le Levalloisien (grands éclats plats, allongés ou ovales à bords plus ou moins retouchés) qui aboutit au Moustérien - c) le Paléolithique supérieur ou âge du Renne. C'est l'industrie de lames. "Retouchées de diverses "façons sur les bords, sur les arêtes ou "sur les faces, ces lames permettent d'ob-"tenir toute une série d'instruments va-"riés et de plus en plus parfaits, tels que "grattoirs, perçoirs, pointes de sagaies "ou de flèches, poignards, lames diver-"tissantes, etc" (Genèse de l'Humanité - p. 30) - Au travail de la pierre, s'ajoute celui de l'os: on fabriqua des aiguilles, des poinçons en os, des hameçons, des harpons - Sporadique dans le Moustérien, l'utilisation de l'os se développe dans l'Aurignacien et se généralise dans le Magdalénien. Aux mêmes époques se manifeste le goût de la parure et le sens artistique. On trouve des statuettes, des bas-reliefs - 2: le Néolithique (Barri Borria)

est caractérisé par la pierre polie et la poterie durcie au feu. En même temps, "les grands "fauves disparaissent, les hommes abandonnent "progressivement les grottes pour s'établir "dans des campements en plein air où ils "commencent à pratiquer l'agriculture et "à domestiquer un certain nombre d'animaux" (Genèse de l'humanité - p. 36)

Les glaciations : ce furent "des phénomènes très importants, mais non particuliers "à cette période" - "leurs traces étaient évidentes, mais les géologues ne purent se mettre "d'accord sur leur nombre. Certains en distinguaient une, deux.... avec des phases "secondaires de retrait ou d'avancée; d'autres voulaient en voir six ou onze.

"Avec les travaux Penck, on en admet "généralement quatre, par ordre d'ancienneté Günz, Mindel, Riss, Würm. Souvent Günz et Mindel sont contestées. Riss et Würm sont "nettes et adonisses, Riss étant la plus importante. Mais pour certains, les moraines "internes de Würm ne seraient que la preuve "d'un stade d'arrêt, lors du recul du "grand glacier russien, aux moraines "externes. Question de mots et d'accolades mais qui rend la compréhension "impossible entre spécialistes" (Bougier - Géographie humaine préhistorique - p. 16)

Datation : "le Paléolithique supérieur "se datait de - 19.750 ans, le Moustérien "de tradition acheuléenne de - 103.750 "l'Acheuléen I de - 1.006.750 ans, l'Abbevillien de - 1.237.750 ans" (Bougier - G. H. P. p. 18)

"L'Age de la Pierre a été divisé "en deux phases : le paléolithique et le "néolithique. La distinction est fondée sur "l'usage de polir la pierre qui existe "à cette dernière phase. On a dit parfois: "Age de la pierre taillée et âge de la pierre polie. L'expression n'est pas heureuse, "parce que à toute époque les pierres taillées "ont été en usage, et que même au néolithique elles l'emportaient de beaucoup

"par le nombre sur les pierres polies"
(Vayson de Pradenne - la Préhistoire - col. Ar. Col.
n: 210) - "Le paléolithique se divise assez clai-
"rement en trois termes: p. ancien, p. moyen,
"p. supérieur. On a parfois essayé, non sans
"quelque raison, de le réduire à deux en fai-
"sant rentrer le p. moyen dan le p. ancien. La
"coupure en trois nous paraît cependant se
"justifier. - 1: le Paléolithique ancien: "avant
"de fabriquer de véritables outils, c.a.d. de
"donner à une pierre la forme convenant à
"un usage précis, l'homme a dû commencer
"par employer telles qu'elles les pierres tran-
"chantes ou pointues qu'il rencontrait; puis,
"sans en modifier vraiment la forme, il les
"aurait localement accommodées en enlevant
"quelques esquilles, en pratiquant des retou-
"ches d'accommodation: il aurait enfin éla-
"boré lui-même des formes très simples (idée
préconçue) (éolithes) - "Il apparaît qu'une
"seule nature soit possible pour pouvoir affir-
"mer qu'on est en présence de véritables éoli-
"thes: leur découverte en un lieu et dans un

"état de groupement tel que seul puisse
"l'expliquer leur apport par l'Homme
(la Préhistoire - p. 97) - a) le Chelléen et l'
Acheuléen: pièces plus ou moins pointues
ou ovales, taillées dans des rognons de
silex - obtenues en détachant par choc des
écailles) - Coups de poing. - 2: le Paléolithi-
que moyen (Mousterien): industrie à éclats
avec deux types principaux: la "pointe à
main" et le "racloir" - associée à une
faune tempérée ou froide (mammouth et
renne) - on trouve soit des unifaces soit
des bifaces. - 3: le Paléolithique supérieur
à une époque riche en rennes: "surprenant
développement de l'art aussi bien par la
qualité que par la quantité" (Vayson de
Pradenne" - industries à lames. outils prin-
cipaux: grattoirs et burins - l'industrie
de l'os se développe: aurignacien, solutréen,
magdalénien. L'industrie magdalénienne
ne produit guère de pièces de travail très
recherché et vraiment esthétiques. "Mais au
point de vue utilitaire, elle est très abon-

dante et très variée : lames, grattoirs, burins et perçoirs - l'industrie de l'os atteint son apogée à cette période : sagaies, harpons, flèch

"Alors que les niveaux du paléolithique "inférieur et moyen n'ont fourni aucune œuvre "d'art plastique, les trouvailles de cette nature "sont très nombreuses au paléo supérieur. Pra- "tiquement elles se divisent en deux grands grou- "pes : les sculptures, gravures sur petites pièces "d'os ou de pierre que l'on rencontre dans les "anciennes couches d'habitat et les sculptures "gravures ou peintures conservées sur les parois "des grottes" (La Préhistoire - p. 111) - "Les premières "œuvres d'art apparaissent à l'aurignacien" : statuettes de femmes "aux formes exubérantes"

"Il y a eu une série de siècles où "le pin dominait les forêts ; une autre série "de siècles où c'était le chêne ; une troi- "sième où c'était le bouleau - Or, en mê- "me temps que se succédaient les généra- "tions d'arbres et les espèces, les générations "d'hommes et les races se succédaient "aussi dans ces antiques forêts qui sont "aujourd'hui de la tourbe. Les hommes qui "ont vécu là, y ont laissé, aux différents "âges, des témoins de leur existence : des "instruments, des armes, des ustensiles "que leur main avait façonnés" (Fustel de Coulanges) - "Dans la dernière couche, "couche des pins, tous les objets qui ont ser- "vi à l'homme, sont en pierre. Dans la cou- "che au dessus, celle des chênes, on trouve "beaucoup d'objets et d'instruments en "métal ; mais ce métal n'est jamais du "fer et est toujours du bronze. Au dessus, "seulement on trouve des objets de fer" (Fustel de Coulanges)

L'âge paléolithique comprend six périodes :

1° la période Chelléenne (Chelles en Seine et Marne) : climat très doux ; - hommes à constitution robuste ; antilopes, biches, cerfs, rennes, chevaux, aurochs - mastodontes - pièces plus ou moins frustes et peu travaillées.

2° la période Acheuléenne (Saint Acheul dans la Somme) : climat refroidi ; - l'homme se réfugie dans les cavernes et améliore sa technique.

3° la période Moustérienne (Moustiers en Dordogne) : climat de la période précédente - les animaux les plus redoutables ont disparu - le goût de la parure se manifeste.

4° la période Aurignacienne (Aurignac en Haute Garonne) - l'homme commence à travailler l'ivoire - décorations murales - les instruments se multiplient

5° la période Solutréenne (Solutré en Saône et Loire) : climat sec - les saisons se différencient - chevaux et rennes abondent - "l'art va se hausser à une étonnante perfection" (Munch - Brentano)

6° la période Magdalénienne (la Madeleine en Dordogne) : période "intéressante entre toutes par son caractère artistique" - gravures sur ivoire ou sur bois de renne - sur pierre ou sur galet - peintures à l'ocre -

"Les savants estimaient qu'il s'est
"écoulé des milliers avant que l'homme
"passât de ses armes en silex taillé par
"éclats à des armes en silex poli; et cet
"espace béant, ils l'ont désigné d'un mot
"caractéristique : l'hiatus" (Franck-Boeuf)

Cet "hiatus", certains le divisant en trois périodes :

1° la période Aziliennne (Mas d'Azil en Ariège) - 2° la période Bardenoise (Fère en Bardenois) - 3° la période Campignienne (Campigny dans l'Eure.

"Les anciens auteurs insistaient sur la
"disparition totale de l'art leptolithique,
"sur la nouveauté totale du Néolithique.
"Leur conclusion logique imposait cet
"hiatus. Les fouilles de ces récentes années
"condamnèrent formellement cette coupu-
"re en mettant au jour de nombreuses

La Préhistoire Basque

I. De trace en trace.

La Terre porte en elle sa propre histoire. Ces vestiges : pierres plus ou moins grossièrement taillées, ossements d'animaux fossiles sont des "documents".

Les fossiles qu'elle renferme, sont des vestiges d'une faune et d'une flore aujourd'hui disparues, les témoins des premières civilisations qui ont fleuri dans le monde. Ils nous révèlent la vie de nos premiers ancêtres et nous renseignent sur nos origines.

Certes, la lumière qu'ils nous fournissent n'est pas celle du plein jour ; mais l'aurore a aussi ses clartés et ses charmes. Au sortir des ténèbres de la nuit les vestiges ont besoin d'être étudiés et contrôlés et il peut s'y glisser des erreurs : il y aura donc des tâtonnements ; mais à travers

ces tâtonnements, nous avançons progressivement dans la connaissance de la préhistoire.

Le Pays Basque ne manque point de ces gisements. Les grottes d'Isturitz en Basse Navarre, celles de Santimamine Landarbaso en Guipuscoa, celles de Santimamine en Biscaye sont connues et ont été étudiées par de savants paléontologistes. Elles ont fourni de nombreux et d'intéressants documents sur la vie et les mœurs des premiers habitants de ces régions.

Or. de la Vasc. p. 127

Mais à côté de ces capitales préhistoriques que de gisements de moindre importance, peut-être, mais non de moindre intérêt? Dans sa carte, J. M. de Barandiaran en signale plus d'une quarantaine, échelonnés le long des côtes de l'Océan de Saxe à La Perra sur les berges de ces fleuves côtiers qui creusent leurs étroites vallées dans les Pyrénées occidentales.

Qu'il nous suffise de signaler: Olha de Cambo, les grottes de Zugarramurdi et de Saxe

les grottes d'Aizbitarte, d'Ermitia, d'Urtiaga, de Lumentcha. Beaucoup de ces grottes sont entourés de légendes

Des légendes se sont également formées autour des dolmens qui abondent sur certains points du Pays-Basque : dans la partie navarraise du massif d'Atalan, dans la montagne d'Aizkorri, d'Abodin, d'Urbasan, de Gorbean : ~~hots~~ ~~kasik~~ ~~mendi~~ ~~kasko gehienetan~~ bref, sur la plupart des crêtes qui dominent le cours des cours d'eau les plus importants

p. 270

— La Préhistoire basque —

(traduit de l'Encyclopédie - Espasa)

La préhistoire basque commence dans les gisements du paléolithique supérieur dont les plus remarquables sont ceux des cavernes d'Aitzbitarte à Landarbaso (Guipuzcoa) présentant des instruments du magdalénien et un art mobilier ; ceux d'Ermitia (Deva) et de Santimamiñe en Biscaye, avec des exemplaires de l'art rupestre et différentes couches du paléolithique supérieur qui se cachent sous un monceau d'huîtres, remontant probablement à la période asturienne - Au Pays basque français abondent aussi les gisements du paléolithique supérieur et, là, le passage au néolithique se trouve représenté par le gisement de la période asturienne de moulin de Larralde, près de Biarritz. Appartient à l'énéolithique, la civilisation pyrénéenne dont le pays basque fut un cen-

tre important. On trouve de nombreux monuments mégalithiques soit dans les Provinces basques soit dans la partie Nord de la Navarre avec des tombeaux à corridor, des galeries couvertes et un grand nombre d'armes d'un matériel typique (pointes de flèche en silex, céramique - en général sans décorations ou ornés où l'on remarque l'influence des artistes des cavernes de l'Espagne centrale: vases campaniformes, amulettes de pierre, d'os, de jais, etc, un peu de cuivre) - le principal intérêt des sépulchres de la civilisation pyrénéenne consiste — outre qu'elle représente la civilisation particulière de toute la zone pyrénéenne soit espagnole soit française — dans le fait qu'on y trouve des restes humains présentant des caractères anthropologiques qui, selon Aranzadi, sont analogues à ceux de la race pyrénéenne occidentale particuliers aux basques actuels: ce qui nous fournit un élément important pour l'étude de l'ethnologie basque. En Navarre, la partie Sud doit appartenir à la civilisation centrale de la Péninsule, car on trouve à Echauri un gisement de pièces de céramique typique. L'âge de Bronze est peu connu, car on n'en trouve que des pièces détachées: haches et autres objets de bronze et peut être, le tumulus sépulcral d'Oquina, en Alava. De l'âge de fer, il n'y a rien au Pays-Basque. En Navarre, on connaît la nécropole d'Echauri avec ses armes posthallstatiques semblables à celles des Celtes du centre de l'Espagne (E.U.H. article Vasconia)

(2)

1

Basque-

Dane-
siècles
e autre
hêne, une
.
uccédaient
espèces,
races
s anti-
de la
là y ont
moins
ts, des
nain a.
s)
, couche
vi à l'hom.

Eléments pour une Histoire du Peuple Basque

I.- Origines

" L'on reconnaît que (au Dane-
"mark) il y a eu une série de siècles
"où le pin dominait les forêts; une autre
"série de siècles où c'était le chêne, une
"troisième où c'était le bouleau.

" Or, en même temps que se succédaient
"les générations d'arbres et les espèces,
"les générations d'hommes et les races
" se succédaient aussi dans ces anti-
"ques forêts qui sont aujourd'hui de la
"tourbe. Les hommes qui ont vécu là y ont
"laissé, aux différents âges, des témoins
"de leur existence : des instruments, des
"armes, des ustensiles que leur main a-
"vait façonnés " (Fustel de Coulanges)

" Dans la dernière couche, couche
"des pins, tous les objets qui ont servi à l'hom

"me sont en pierre. Dans la couche au
"dessus, celle des chênes, on trouve beau-
"coup d'objets et d'instruments en mé-
"tal: mais ce métal n'est jamais du fer
"et est toujours du bronze. Au dessus
"seulement on trouve des objets de fer"
(Fustel de Coulanges)

"L'ère quaternaire a été divisée
"en époque de Chelles (Seine et Marne) ou
Chelléene; époque de Saint-Acheul (Som-
me) ou Acheuléenne; époque du Moustier
(commune de Peyzac-en-Dordogne) ou Moustérienne;
époque d'Aurignac (Haute Garonne) ou Aurigna-
cienne; époque de Solutré (Saône et Loire) ou
Solutréenne; époque de La Madeleine (commune
de Tursac, Dordogne) ou Magdalénienne. Une
dernière époque dite Tourassienne (La Tou-
rasse, Haute Garonne), la plus rapprochée
de nous, est aujourd'hui identifiée avec
l'Azilienne" (Les Origines - Franck. Brentano)
.- ces six périodes forment les divisions de
l'âge paléolithique (pierre éclatée)

- Époque Chelléenne - climat très doux : hommes à constitution robuste chasse antilopes, biches, élans, rennes, chevaux, aurochs; doit ruser pour échapper aux mastodontes vivent par petits clans

- Époque Acheuléenne et Mousterienne - climat refroidi : l'homme vit dans les cavernes - progrès dans la fabrication des armes - goût de la parure - les animaux les plus redoutables ont disparu - découverte du feu

- Époque Aurignacienne - les premières tentatives artistiques : travail de l'ivoire - décorations murales

- Époque Solutréenne : climat sec : saisons se différencient - chevaux et rennes foisonnent. "l'art va se hausser à une étonnante perfection" (Franck. Brentano)

- Époque Magdalénienne "est intéressante entre toutes par son caractère artistique" - gravures sur ivoire et sur bois de renne, gravures sur roche, sur schiste, sur pierre et sur galet. - don d'observation et exactitude dans le dessin

gravures au burin de silex - peintures à l'ocre ou au noir - traces de culte ?

Puis viennent : 1° l'âge néolithique ou de la pierre polie - 2° l'âge du bronze 3° l'âge du fer. "Les savants, après examen des couches géologiques, estiment qu'il s'est écoulé des milliers d'années avant que l'homme passât de ses armes en silex taillé par éclats à des armes en silex poli ; et cet espace béant, ils l'ont désigné d'un mot caractéristique : l' "hiatus" (Tunel - Brentano)

Cet "hiatus" que certains divisent en trois périodes : Azilienne (Mas d'Azil) - Tardenoise (Fère-en-Tardenois) - Campignienne (Campigny dans l'Eure) marque un recul barbare sur les temps précédents (plus de manifestations artistiques - invasion d'une race à caractère négroïde ? - Mais, à l'époque néolithique, de nouveau se manifestent d'immenses progrès surtout dans la fabrication des armes - mais décadence morale et sociale - C'est l'âge des ci-

tés lacustres : l'homme a à se défendre contre l'homme. Les hommes se sont groupés par tribus - ils ont domestiqué des animaux - ils pratiquent des relations commerciales - font des provisions - A l'âge du bronze (2.500 av. J. Ch.) apparaît l'habitation souterraine : sol creusé à parois verticales et garnies d'un revêtement en bois - grottes funéraires - monuments en pierres gigantesques (menhirs - dolmens - cromlechs (âge mégalithiques).

Dénoncent une société organisée et hiérarchisée sous la direction d'une aristocratie. - Premiers essais industriels : poteries, céramique - âge des grandes migrations. Mais les populations indigènes fournissent l'élément civilisateur. Vers la fin de l'âge de bronze, de nombreuses fortifications s'élèvent : l'homme doit se défendre des invasions humaines. - L'âge du fer (IXe av. V^e av. J. C.) - époque de Hallstatt - époque de la Tène où nous entrons dans le domaine de l'histoire - Camille Jullian. Hist. de la Gaule t. I - Brunhes Géographie humaine de la France (Hist. de la Nat. t.

- J. H. Rosny - Les Origines

II.- La société et ses cadres

"Quels que soient le caractère et le nom des populations (Celtes, Ligures ou Ibères) - "nous retrouvons chez toutes des formes politiques et des superpositions analogues" (C. Jullian)

"Nous sommes en face d'une famille agrandie par la subordination des branches secondaires à la branche principale où commande le chef. Et ce groupement se maintient sous les mêmes caractères dans le cadre agrandi du clan, puis de la tribu. C'est avec raison que les historiens ont donné aux diverses tribus une origine familiale. Elles étaient généralement désignées par un nom propre, un nom de famille, celui de la famille ou du chef fondateur, celui de l'ancêtre"

Franch. Bonte

Lurraren liburuik argoena, lurra bera: erraioten bai dauzka ihe haste hartako ahe hezur, gizonaren tresna, landaren ondarken eta halako, orduko berri-emaile.

Eta nola liburuak bere gaia zabaltzen baitaku ostotik ostorat, hala lurrak era-kusten dauku, mendez mende, aroz aro, zer ~~ten~~ zuhaitz, zer ihizi zen eskualdo-deko ihiziak eta zuhaitz

Lurra bera lurraren berri-emaile hoberena: erraietan badauko eiki zer-nolo: aboreen hezurki, gizonaren tresna, landaren ondarkin. Eta, horieri esker, nola liburuak bere gaia zabaltzen baitauku ostotik ostorat, hala lurrak salhatzen dauzku bere hastapeneko goiti-beheitiak mendez-mende, aroz aro

. . .

~~Eskual lurrak sal~~ Eskual lurrak dauzkan ~~ondarkin~~ har horiek agertzen dauzkat mende ~~andana~~ baten ~~lerra zela nausi~~ gure ~~oihanetan~~ Eskual lurrak ezaguta du lehen ~~mend andatzia~~ jakintsunak hautemanis daude lehen mendeetan ~~ihizi-nausia~~ ginuela harpeetako hartza; gerochago, ~~agertu ziren Elefanta eta~~ Rhinoceros

~~Alaina gure chokoak~~ Orai ~~Eskual-berri erraiten diogun chokoak ezaguta~~

Gure chokoak alaina asko aro, ~~ihizi eta suerte~~, ihizi mota, landare andana ikusirik dago mendeleh nadus eta guzien hatzak atchikirik dago asko tokitan eta bereziki ha-

Sarak, etc. Zugaramurdiko harpeak, Lapurdi
de Bastango hegaletan Arzbeturti

Lurra bera dugu lurraren berri-
emaile haberena.

Erraietan badauka eiki asko gauza: gözenen
tresna, abereen hezur, landareen ondarkin-
gure ithurburuez argi bide zaizkigunak ~~zerbait dakhartenak~~
Argi zabalik ~~ezin dezakegu~~ dugu zeren iga-
riki; bainan, Saint-Pierre-k diona: "argi ar-
"ratzea ere gozo da goizean goiz, ~~ilhun~~ bearen
"erditik bazterrak ateratzen dituela gero-
"ago-ta ~~argago~~ bereziago".

Preseski toki eskasik ez dugu Eskual-
Herrian, nun ere metan kausitzen baititu-
gu aiphatu hatzak. Gutartean nork ez
ditu ezagutzen, Isturitze eta Donamartiri
arte hortan, Gazteluko lamin ziloak?
*Mende urrun hetako orhoitzapenez aberaksi-
netarik dira. Nahiz ez diren hain aiphatuak,
aiphagarrietarik dira halere: Lapardin,
Olhako malda; Gipuzkoan, Ermitia, Urtiago,
Lumentcha; Bizkaian, Laperra, Bolinkoba
eta beste asko. Barandiaran jaunak berra-
goi-ta hamar bat toki markatzen daizku,

Uda neguak Eskual-Herrian

Hatz horiekarik ageri da Eskual-Herrian aroak gaite. beheite handiak izan dituela: negu borthitzak udo gochoen ondotik: mendeak iraun dituzten neguak mende iraun situzten uden artetik.

Gure oihanetan – eta Eskual-Herria bere eremu guzian oihan bat zen – ikhusten dituguen sarri orai iphar-gain-gainean baizen ikhusten ez dituguen zuhaitz eta oberesta renne deithu orkhatza. sarri orai Afrikako lekhu beroetan baizen ez direnak Elefant zahar mota berezi bat, Rhinoceros Hippopotame eta holako

Bizkitartean jakintsunak ez dira akort negu eta uda horien nombrean. Komuzki lau negu aiphatzen ditazte eta deitzen zaharrenetik hurbilenera: Gunz, Mindel, Riss eta Würm. Ez bide dituzte haatik lau negu horiek bazterrak oro berdin jo

"L'ère quaternaire, à laquelle nous
"appartenons, a été marquée par des variations
"énormes dans la quantité de chaleur reçue
"par la Terre du Soleil. Cette quantité ressentait le contrecoup des changements de
"l'excentricité de l'orbite de notre globe, c'
"est à dire du déplacement de son axe de
"rotation sur lui-même — Il y a donc eu
"des périodes plus ou moins longues d'insolation plus intense ou, au contraire, très
"amoindrie, dans les régions que nous habitons aujourd'hui, et, par suite, des périodes de glaciations considérables, séparées
"les unes des autres par des espaces interglaciaires..... Une calotte de glace mesurant des
"centaines et peut-être des milliers de mètres d'
"épaisseur ... a recouvert d'une part les abords du
"système alpin et du système pyrénéen.....
(Christiani - Le vrai visage d'Adam - p. 15)

"On admet assez communément qu'il y a
"eu quatre avancées glaciaires séparées par trois
"régressions interglaciaires. On a essayé de me-
"surer la durée de chacune de ces périodes et
"les divers procédés employés pour cela ont con-
"duit à des résultats assez convergents pour
"que l'on puisse s'en tenir à des chiffres re-
"lativement précis - Au début du quaternaire,
"la période glaciaire appelée celle de Günz
"(un affluent du Danube) dura 45.000 ans. Le
"premier interglaciaire : Günz-Mindel, 65.000
"ans, suivi de la deuxième période glaciaire,
"celle de Mindel (vallée aboutissant au Rhin)
"45.000 ans, conduisit au deuxième intergla-
"ciaire, de beaucoup le plus long de tous, car
"on lui attribue 190.000 ans. Vint ensuite la
"période glaciaire du Riss (affluent de l'Iser)
"qui dura 45.000 ans. Entre le Riss et le Würm
"se situe le troisième interglaciaire, 65.000 ans.

"la population, qui avait été si ra-
"refiée à l'époque moustérienne, devait
"s'accroître, soit du fait des naissances,
"soit par les invasions de races nou-
"velles. Les grottes habitables, ou ne suffi-
"saient plus, ou s'étaient en partie com-
"blées et devenaient inabordables. Les
"hommes restés grands chasseurs et com-
"batifs en hordes plus ou moins nombreu-
"ses, cherchaient abri sous des roches
"saillantes, mais ils complétaient cet
"abri par des pierres superposées, com-
"me des murailles puissantes, que par-
"fois ils ornaient de leurs dessins. On
"peut admettre que la partie ouverte
"de ces abris, sur le devant des roches,
"était fermée par des branchages et
"par des peaux de bêtes suspendues au
"sommet.

"L'invasion des espèces nouvelles
"peut être illustrée par celle des chevaux
"sauvages. Dans les peintures murales,
"ils sont souvent représentés et assez
"reconnaissables : ce sont des ani-
"maux petits, courts, avec une grosse
"tête ornée d'un panache flottant cri-
"nière, très abondant et des pattes épais-
"ses. Ils sont protégés par un poil très
"fourni et portent une queue touffue. —
"Les hivers sont si rigoureux que l'hom-
"me est contraint, semble-t-il, de chercher
"refuge plus que jamais dans les profon-
"deurs des grottes en période de froid.
"Mais, durant l'été, il prend sa revanche
"et il chasse surtout le renne et le cheval.

"Ce que tout le monde admet, c'est
"que les changements de Type racial ont
"dû être en rapport avec les changements
"du milieu naturel. On appelle ainsi le
"climat, la faune et la flore au sein
"desquels chaque Type humain a été
"contraint de déployer ses énergies et
"de mettre à profit ce que nous avons
"nommé ses "atouts" — L'Homo Sapiens
"a assisté à de grandes modifications
"du milieu naturel. Au paléolithique
"moyen régnait un froid humide, avec
"des ruissellements et des alluvionnements
"intenses. Il semble qu'au dernier stade
"de la glaciation würmienne, le climat
"ait évolué vers un froid sec. L'ours
"des cavernes s'éteint, le lion des ca-
"vernes disparaît. La hyène des caver-
"nes ne vient plus visiter les grottes a-

"abandonnées pour regratter les osse-
"ments que la cuisine néanderthalien-
"ne y a entassés. La panthère des
"cavernes a disparu aussi. Le bison
"ancien - priscus - fait place au bison
"européen. Le rhinocéros laineux et
"le mammouth ne vont pas tarder à
"s'éteindre également. Mais voici une
"invasion remarquable : celle des ren-
"nes. En troupeaux nombreux, ils des-
"cendent vers nos contrées. L'homme
"en fera son gibier de choix. L'âge
"qui commence, c'est à dire le paléoli-
"thique supérieur, pourra être dénom-
"mé l'âge du renne"

La race de Cro-Magnon "était de
"haute taille — environ 1m 82 — très vigou-
"reuse, puissamment musclée. Le crâne a-
"vait une grande capacité : 1.590 cm³
"chez un vieillard de cette race. Le front
"était élevé et droit, les arcades sour-
"cilières peu saillantes, le nez étroit, le
"prognathisme prononcé, la mâchoire
"robuste, le menton proéminent et non
"plus fuyant.... Il est établi que la race
"de Cro-Magnon fut un type très répan-
"du en Europe, et on en a retrouvé
"des traces dans le nord, l'est et le
"sud de l'Afrique. De nos jours, ce
"même type, assez bien conservé, malgré
"des atténuations diverses, se retrouve
"parmi les populations du sud de la
"France, chez les Kabyles de l'Afrique
"du Nord et chez les Guanches des Îles

"Remarks

"La dernière période glaciaire : il
"fait partout très froid..... Dans nos pays,
"il fait d'abord un froid très humide, puis
"la température s'abaissant encore, un
"froid vif et sec. Le vent balaie les gla-
"ciers et en tire des nuages de poussière
"jaunâtre qui va s'accumuler dans les
"steppes qui bordent le front glaciaire.
"Cette poussière deviendra ce que les géo-
"logues appellent le loess, un tapis é-
"pais qu'on exploite dans les sablières

"Les troupeaux de rennes sont des-
"cendus avec les glaces dans nos régions
"par milliers de têtes. Des cerfs, en bon-
"des moins nombreuses, des marmottes,
"des renards bleus s'installent également
"sur notre territoire et dans toute l'Eu-
"rope. Les animaux des pays chauds,
"l'hippopotame, le rhinocéros de Merck

"l'éléphant antique se réfugient en
"Afrique, tandis que des animaux
"monumentaux, mais couverts d'
"une chaude toison de laine, mam-
"mouths, rhinocéros à narines cloi-
"sonnées et rhinocéros laineux
"les remplacent. Les lions, les ours,
"les hyènes trouvent des abris
"dans les profondes cavernes".

Les Néanderthaliens : " allure gêné-
"rale lourde et puissante, mais brute, jam-
"bes torses, épaules basses, dos voûté,
"front fuyant, gros bourrelet osseux
"au dessus des profondes orbites, mâcho-
"ires jetées en avant, comme un museau.-
"dentition redoutable. Mais ces humains
"à visage hirsute sont des artisans
"industrieux et inventifs. Ils savent
"fabriquer toutes sortes d'outils de
"pierre taillée, des armes de jet, des
"instruments pour préparer les four-
"rures, les nettoyer, les coudre. Il y a si-
"gnalement chez eux un sentiment reli-
"gieux profond, car ils enterrent leurs
"morts avec des soins que l'on ne trou-
"vait pas chez les grossiers Sinanthropes
"et que nous ne trouvons même pas de
"nos jours chez les Pygmées. "

"Nous savons aussi qu'ils s'endu-

"parfois le corps de bicyclette de manga-
"nèse ou d'ocre rouge, sans doute pour
"quelque cérémonie rituelle, pour quel-
"que pratique de magie, pour pré-
"parer une chasse fructueuse ou ini-
"tier les jeunes chasseurs aux mys-
"tères de la tradition tribale."

"Corps de petite taille, très massif.
"Tête très volumineuse à partie faciale
"très développée par rapport à la partie
"cérébrale. Indice céphalique moyen. Crâne
"très aplati, arcades orbitaires sinu-
"euses formant un bourrelet continue;
"front très fuyant, occiput saillant et
"comprimé dans le sens vertical. Face
"longue, proéminente, avec des os
"malaires plats et fuyants, des ma-
"xillaires supérieurs dépourvus de
"fosses canines et présentant la forme
"d'un museau; orbites très grandes,
"rondes. Nez saillant, très large. Es-
"pace sous nasal vaste. Mâchoire
"inférieure robuste, sans menton, à lar-
"ges branches montantes, à région an-
"gulaire tronquée. Dentition volumi-
"neuse, morphologie des arrières mo-

"laires ayant conservé des caractères
"primitifs. Colonne vertébrale et os des
"membres présentant de nombreux carac-
"tères pithécoïdes et dénotant une atti-
"tude bipède ou verticale moins par-
"faite que chez les hommes actuels. Jam-
"bes très courtes. Capacité encéphalique
"moyenne d'environ 1.400 cm³. Confor-
"mation cérébrale présentant de nombreux
"caractères primitifs, notamment dans la
"grande réduction relative des lobes fron-
"taux et le dessin général des circonvo-
"lutions" (Boule)

3° le moustérien : " Deux types d'outils
"surtout se différencièrent : le type-pointe-
"à percer et le type racloir, d'où sortirent,
"par de nouvelles différenciations, le grattoir
"concave et le grattoir convexe, les pièces
"à encoches, le grattoir à tranchant ri-
"current, le grattoir en disque qui furent
"autant d'outils correspondant à des be-
"soins déterminés. Mais l'invention la
"plus importante de ce stade semble bien
"avoir été celle du burin ..... C'est encore
"l'Homo faber " qui a inventé la technique
"de l'os. Sans doute, au stade antérieur,
"et jusque dans l'environnement im-
"médiat du Sinanthrope, on croit que l'os,
"notamment l'os de cervidé avait été tra-
"vaillé. Mais son utilisation courante
"remonte seulement au moustérien "
(60.000 ans avant notre ère)

2: la seconde période, l'acheuléen : la température s'est refroidie (Mindel) entre 430.000 et 370.000 ans avant notre ère: l'éléphant méridional, le tigre machairode le rhinocéros étrusque a disparu, les animaux à fourrure (mammouth, rhinocéros à narines cloisonnées apparaissent - A ce stade, l'homme "poursuit sur les Terrasses "couvertes de mélèzes et de pins, le bison, le "cheval et l'ours. Il campe sur les plateaux, à l'abri des inondations". Il savait faire du feu ..... "la taille des bifaces est plus soignée" : tranchant plus régulier, plus fin presque rectiligne - les outils se multiplient et se spécialisent : racloirs, grattoirs, pointes à percer - "et la lourde "masse chelléenne à peine dégrossie et "maniée comme une massue, vont succéder des armes et des outils plus petits

et plus précis : la limande acheuléenne et la petite amande micoquienne" (Bourgonnier)

"L'homme a été, dès le principe, un
"être social, mais d'une manière tout au-
"tre que les animaux chez lesquels on
"remarque une répartition sociale des
"fonctions - Aucun animal ne s'est jamais
créé de véritables cérémonies ... des rites
religieux. " La religion fut, tout au long
des siècles, le meilleur adjuvant et,
mieux encore, la force inspiratrice et
motrice de l'instinct biologique hu-
main ..... "le sens social a constamment
baigné dans un sentiment religieux

"L'homme primitif a un problème quo-
"tidien à résoudre : celui de sa nourriture.
"Sans doute, il sait employer les jours où
"il ne peut aller à la chasse à préparer
"ses outils et à les perfectionner, mais
"la chasse est pour lui le moyen de sur-
"vivre, puisque c'est son unique moyen
"de vivre .... il s'est maintenu cons-
"tamment aux limites de la famine ...
... on n'avait ni le loisir d'innover ni
"le temps d'essayer des méthodes nou-
"velles (Varagnac)

"Rien de plus mystérieux pour
"nous que la première humanité. Et pourtant,
"les traces de l'industrie sont là. Elles sont
"nombreuses, elles viennent de partout à la
"fois, elles sont convaincantes.

1° "L'industrie la plus primitive a reçu
"le nom de chelléenne : galets en silex, tail-
"lés sur les deux faces (bifaces) - coups de
poing. A Abbeville, ils sont associés à une
couche sédimentaire de zone chaude. "Le
premier homme distingua vite le silex"
roche dure mais qui se taille facilement
et se casse selon des plans aigus et cou-
pants. "Dans sa forme la plus ancienne,
"le biface est un épais galet siliceux, taillé
"à grands éclats sur les deux faces. Il
"a en général la forme d'une amande ...
"les uns plus allongés, plus pointus, les au-
"tres presque triangulaires ou en forme de cœur,

Deux méthodes pour les obtenir : a) laisser tomber avec force un bloc de silex sur une autre pierre dure servant d'enclume - b) percuter un rognon de silex avec un percuteur en bois dur ou en pierre - ceux-ci taillés plus fins, plus tranchants - "D'étape en étape, on remarque un perfectionnement de l'outillage humain" - de 500.000 à 600.000 ans - époque de température douce et humide, végétation luxuriante : éléphant antique, éléphant méridional, hippopotame, rhinocéros, tigres, lions, bisons

L'homme a dû, dès ses lointaines ori-
gines, connaître une organisation sociale.
"Le régime le plus primitif fut sûrement
"le régime patriarcal. Et comme on a eu
"les preuves qu'en certains lieux, ce régime
"avait été matriarcal, en ce sens qu'on a-
"vait obéi à la mère ou grand-mère plu-
"tôt qu'au père et grand-père – orga-
"nisation qu'on retrouve chez des peuple-
"des incultes d'Asie, d'Afrique, d'Amériq-
"que et d'Océanie, – il est assez naturel
"de penser qu'un tel régime avait dû
"son origine à des motifs religieux, s'
"il est vrai que la femme a paru souve-
"plus ouverte aux influences qu'on
"peut appeler mystiques, que l'homme.
De la famille patriarcale, on passa peu à peu
à l'organisation tribale, la parenté com-
mune étant à la base du groupement.

"l'homme chassait dans un secteur
"donné à la façon des Pygmées ou Négrilles,
"en parcourant son lieu vital ou terrain
"de chasse, de proche en proche, et pour ain-
"si dire "par rotation", allant d'un secteur
"à un autre, pour revenir périodiquement
"à son point de départ. Toutes les parcelles
"d'une forêt passaient ainsi l'une après
"l'autre sous la visite du groupe de chas-
"seurs. Les hommes de l'aurignacien, du
"solutréen et du magdalénien, semblent
"avoir adopté une méthode plus ration-
"nelle. Ils ont appris à connaître les
"mœurs de leur gibier. Il est vrai qu'ils
"ont désormais affaire à des troupeaux
"errants de chevaux sauvages ou de
"rennes. Ils se mettent donc à la recher-
"che d'un troupeau et ils le poursuivent,
"à travers ses déplacements, sur de longues

L'économie courante de l'Homme de Cro-Magnon était fondée sur la capture des ruminants ... C'était surtout le cheval que l'on chassait - 60 % dans l'aurignacien - 40 % au magdalénien - Le cheval fut remplacé par le renne "qui reste prédominant jusqu'à la fin de la dernière époque glaciaire, celle de Würm - c'est l'âge du renne. "Le "départ du renne vers les régions nordiques, "après la fin des temps glaciaires, sera "le signal d'une crise que l'intelligence "des hommes aura à résoudre et qui mar-"quera le passage à une économie nouvelle, "celle de l'agriculture et de l'élevage, suc-"cédant à la chasse du gibier sauvage."
- la peau du renne : vêtement de fourrure, toile de tente, porte mobile devant la caverne, découpée en lanières, donnait des courroies solides - tendons : fils à coudre, os en aiguille

bois de la tête : harpons et sagaies, objets de parure

A l'époque de l'Homo Sapiens, on assiste à "une révolution dans l'art industriel" "jusque là, on partait tout simplement des "éclats obtenus en jetant un bloc de silex "sur un autre, servant d'enclume. Désormais, on commence par la préparation de "lames de longueur variable, depuis 26 cm. jusqu'à 15 mm. - Et à partir de ces lames, on fabrique toute une série d'instruments aptes aux usages les plus divers. "Ce qui "se développe nécessairement, dans ce nouveau "mode de travail de la pierre, c'est le bu- "rin" - déjà inventé par l'Homme de Néanderthal, il prend une grande extension et se prête à de nouvelles applications - liste impressionnante de variétés de burins: burin bec de flûte, burin d'angle, burin busqué, burin ciseau, burin plan, burin bec de perroquet, etc. "Ces instruments

servent à inciser, découper, graver, tailler, dégrossir, façonner, sculpter, affiner, dans le travail de la pierre et de l'os - rabots-grattoirs, racloirs, grattoirs; comme matière, on emploie le grès, le schiste, la serpentine, le jayet, la stéatite verte, l'albâtre de; les coquillages maritimes sont travaillés soit en instruments soit en parures - bois de cerf, corne de bœuf, ivoire du mammouth, canines de carnivores - l'industrie osseuse prit un développement considérable

"les préhistoriens s'attardent aux
"trois étages aurignacien, solutréen, mag-
"dalénien – à ce dernier surtout, – parce
"qu'ils furent ce qu'on pourrait appeler
"l'âge d'or de l'Homo sapiens fossilis.
..... "c'était toujours l'âge de la pierre
"et même l'âge ancien de la pierre. C'é-
"tait toujours le paléolithique. Mais les
"préhistoriens se sont sentis à juste
"titre enthousiasmés par le spectacle
"des merveilles d'art qu'ils ont décou-
"vert dans les cavernes". – L'ère paléo-
"lithique s'achève en apothéose, par
"la splendeur de l'art. – Le mésolithique,
"qui commença il y a 10.000 à 12.000
"ans, fut une ère dans laquelle l'art
"et les industries sont en fort nette ré-
"gression". – Les outils de pierre sont
"plus petits, moins achevés; l'industrie
"de l'os est plus pauvre; les poinçons,

"les harpons, les hameçons en bois de cerf
"sont plus grossiers. L'art est représen-
"té par des galets colorés portant des
"stries, des lignes, des croix, des pointil-
"lés, qui furent peut-être une sorte d'é-
"criture, mais qui restent pour nous
"indéchiffrables et dépourvues de signi-
"fication précise". — Trois grandes
"inventions marquent le néolithique :
"le polissage de la pierre, la création de
"la céramique et surtout la domestica-
"tion simultanée des plantes par l'agri-
"culture et des animaux par l'élevage.
— "C'est aussi l'époque des premières
"grandes constructions religieuses :
"menhirs, dolmens, cromlechs, obélisques..

"De grands changements se produisent
"peu à peu dans le climat. Le magdalénien
"en supérieur marque la fin de la période
"de glaciaire. Les cavernes ne sont plus
"pour l'homme le refuge obligatoire du-
"rant l'hiver. La terre offre des fruits,
"auxquels l'homme va s'intéresser. Il
"se bornera d'abord à les cueillir.
"Peu à peu il cherchera à les cultiver,
"à les reproduire. Les peuples chasseurs
"suivront, sans doute, au moins en partie,
"les animaux du Nord, tels que les ren-
"nes, dans leurs migrations en direction
"des régions septentrionales, où se main-
"tiennent les neiges et les glaces. Mais
"les peuples restés sur place, tout en
"continuant de chasser et de pêcher, se
"mettront progressivement à cultiver.
"Ils s'établiront dans les vallées les plus

"parties que ils exploiteront selon un
"rythme d'alternances assez arbitrai-
"res ..... Il y a, à la fois, des nomades et
"des demi-nomades : il tendra de plus
"en plus à y avoir des sédentaires ou
"demi-sédentaires. Cette période de Tran-
"sition a reçu le nom de mésolithique.
:... On situe la fin de la période glaci-
"aire à environ 12.000 ans avant no-
"tre ère. Et dans le mésolithique, on a
"proposé les divisions suivantes : la pé-
"riode périglaciaire, à partir 12.000 ans
"avant notre ère jusqu'à 8.300 ; la péri-
"ode préboréale de 8.300 à 6.800 et la péri-
"ode boréale de 6.800 à 5000 av. J.-Ch..

"On attache une grande importance
"pour marquer les progrès de l'indus-
"trie au temps de l'Homo Sapiens, à trois
"inventions qui, nous dit-on, lui ont assu-
"rèrent ... une supériorité incontesta-
"ble sur les générations antérieures."

1° les aiguilles à coudre en os taillé et poli "de moins d'un millimètre de diamètre, avec un corps admirablement cylindrique et plus fort que la tête, pour "une d'un chas minuscule" - de longueurs diverses de 3 cm de long à 10 cm.

2° le harpon : arme très pratique pour retenir un gibier fuyant. "le succès du "harpon fut étonnant" - au début n'ont que des crochets peu marqués (invention fortuite ?) - à trois crocs n'avaient pas plus de 4 cm. - à 30 cm. "Un gibier s'enfuyant, le harpon au flanc, se trouvait

"entrave" dans sa course, par la courroie et "le billot qui y était solidement attaché".

5: les sagaies montées sur des hampes pouvant être lancées de 20 à 30 mètres - distance qui pouvait être doublée, si on se servait d'un propulseur - auquel le magdalénien semblait donner une valeur d'ordre plus ou moins magique, comme l'indique la base sculptée

"Le fait nouveau le plus gros de con-
"séquences au terme du paléolithique et
"au cours du mésolithique, mais qui va
"atteindre son apogée en préhistoire du-
"rant le néolithique, est celui de la domest-
"cation des animaux ..... Partout, c'est
"le chien qui le premier s'est attaché à
"l'homme au point de lutter avec lui con-
"tre tous les ennemis, y compris les autres
"chiens et encore bien davantage les loups.
"Après le chien, selon les pays, ce fut le tour
"du mouton, probablement apprivoisé sur
"les flancs des montagnes ... puis le tour
"du porc, probablement pris, au lendemain
"de sa naissance, dans une portée de
"sangliers qu'on venait de tuer. Le bœuf,
"la chèvre, le cheval ont été conquis peu
"à peu conquis par l'homme."

"Le statut paléolithique incite à la "sorcellerie, le statut néolithique pré-ma-"chiniste à l'invocation religieuse et le "machinisme au matérialisme" (Varagnac)
- la technique exerce "une véritable ac-"mentation sur la vie sociale et même "sur l'activité spirituelle" - Evidemment, c'est là une simplification excessive; mais l'expérience nous amène à y constater une certaine vérité.

"L'art ne s'est pas longtemps borné à l'utile; il a cherché bien vite l'agréable, il a cherché une certaine beauté... L'art faisait partie intégrante du métier .... Mais ce fut surtout entre le rite et l'art que la connexion fut étroite - la danse fut "une expression primitive et sponta-"née du divin" - L'art est aussi ancien que l'homme (cf Ecclesia - février 1955)

"Chaque découverte a traversé trois ob-
"des d'une longueur inégale :

1° celui de l'invention - marque un progrès
- ~~est des~~
. est des conséquences incalculables dont nous
bénéficions.

2: celui de la propagation - marque une
extension - se répand au fur et à mesure des
migrations ou des échanges.

3: celui de l'évolution - marque une a-
daptation - espèces végétales à cultiver -
la 1ère céréale découverte fut probablement l'
orge, puis le froment.

1.

(3)

Pays Bas-
725 km²;
âne.
lle-ci en
s Adour

est par
Gascogne,
Pays
Pays de
agit qu
s et de
ans être
y ont
les présen.
Toute se
bourd, ...
de la Nivelle

Introduction

A cheval sur les Pyrénées, le Pays Basque couvre, sur une superficie de 20.725 km², les dernières ramifications de la chaîne. Avant de s'abîmer dans l'Océan, celle-ci en effet, s'étale en patte d'oie entre le bas Adour et la partie haute de l'Ebre.

Borné au Sud par l'Ebre, ~~et~~ à l'Ouest par la Castille et par ~~le Golfe de Gascogne~~ Océan Atlantique, au Nord par la Gascogne, à l'Est par le Béarn et par l'Aragon, le Pays Basque est un pays morcelé fort bossu et très ridé. ~~Pays de montagnes et de vallées, il ne s'élargit qu~~ ~~éminemment morcelé~~ ~~Par suite, les provin~~ Pays de montagnes et de vallées, les provinces ~~y ont un sens~~, sans être absolument isolées les unes des autres, y ont cependant un sens et une réalité, ~~et~~ elles présentent chacune un aspect assez particulier. La Soule se confond avec la vallée du Saison; le Labourd, ~~c'est~~ comprend ~~sont~~ les basses vallées de la Nive et ~~la vallée~~ de la Nivelle

Les stations préhistoriques se mangent point au Pays Basque. Sur la carte générale dressée par le professeur Barrandiaran, on a compté une quarantaine de grottes dont la plupart présentent un grand intérêt. Elles se groupent autour de deux foyers qui ont fait figure de capitales : Isturitz et Santimamiñe qui ont été habités durant des millénaires.

Chaque province a ses gisements plus ou moins importants mais toujours intéressants. Le Labourd a ses grottes de Sare : Lepia et Urtiagaina

La Soule est l'un des plus petits pays basques ; elle est loin d'être la moins intéressante et par le pittoresque de ses sites et par l'originalité de ses traditions.

Ce n'est qu'une vallée, la "vallis Subola" des ~~vieux~~ chroniqueurs Frédégaire et Aimon ~~Habitée par les Sibylates~~, le Saison l'a profondément creusée et il continue à la ~~fertiliser~~ fertiliser sans jamais la menacer sérieusement

1

(5)

sca em-
superior,
vas de
a), con
biliar;
tianamine,
s estratos
llan
ivalente
En el
las es-
allí, la
resentada
de Car-
tico es
o forma
numentos
ngadas
s de cor-
ro de
flecha de
ar ó con
las cuevas

Vasconia — 1. Prehistoria: "La prehistoria vasca em-
"pieza con estaciones del paleolítico superior,
"entre las que son notables las cuevas de
"Aitzbitarte, en Landarbaso (Guipuzcoa), con
"estensilio magdalenienses y arte mobiliar;
"la de Ermitia (Deva) y la de Santiamamiñe,
"en Vizcaya, con arte rupestre y varios estratos
"del paleolítico superior que se hallan
"debajo de una capa con ostras, equivalente
"probablemente al período asturiense. En el
"país vasco francés abundan también las es-
"taciones del paleolítico superior, y allí, la
"transición al neolítico se halla representada
"por la estación asturiense del molino de Lar-
"ralde, cerca de Biarritz. Del eneolítico es
"la cultura pirenaica que en el país vasco forma
"un grupo importante con numerosos monumentos
"megalíticos en las tres provincias vascongadas
"y en Navarra (parte N.) con sepulcros de cor-
"redor, galerías cubiertas y gran número de
"cistas con material lítico (puntas de flecha de
"sílex, cerámica, en general sin decorar o con
"influencias de la decoración de la de las cuevas

"de la cueva central de España; vaso campaniform,
"amuletos de piedra, hueso, azabache, etc. y algo
"de cobre) El gran interés de los sepulcros de
"la cultura pirenaica consiste, además de que
"representan una cultura propia de toda la zona
"pirenaica española y francesa, en que en ellos
"se hallan restos humanos con caracteres antro-
"pológicos que, según Arazandi, son análogos
"á los de raza pirenaica occidental propia de los
"vascos actuales, con lo que aportan un importante
"elemento para el estudio de la etnología vasca.
"En Navarra, la parte S. debió de pertenecer
"á la cultura central de la Península, pues en
"Echauri se halla una estación con su cerámi-
"ca típica. La Edad de Bronce es poco cono-
"cida, perteneciendo á ella tan sólo hallazgos
"sueltos de hachas y otros objetos de bronce
"y acaso el túmulo sepulcral de Oquina, en
"Álava. De la Edad de Hierro, en las provin-
"cias Vascongadas no se conoce nada. En
"Navarra se conoce la necrópolis de Echauri
"con armas posthallstáticas, como las de los
"celtas del centro de España: (E. U. M. - Vasconia)

Vascones — 2ª Epoque romaine: "El testimonio de varios
"historiadores y geógrafos antiguos acredita
"la existencia de los vascones en tiempos ya
"remotos (R.I.E.V. avril-juin 1927) — Cita Livio
— "al referirse a los armamentos de Sertorio
"en el invierno del año 77-76 a. de J.C.)
"Dice que aquél siguió con sus tropas
"el curso del Ebro, río arriba, llegando un
"día por Bursao, Cascantum y Graccurris
"hasta Calagurris, y, el día siguiente, á
"través del territorio de los Vascones, hasta
"la región de los Berones; que acampó
"sobre la frontera que separa a éstos de
"aquéllos, continuando luego su marcha
"el tercer día hasta Uxama, capital de los
"Berones, para de allí dirigirse, según el
"caso, ó al teatro occidental de la guerra
"en Lusitania, ó, al oriental, en auxilio de
"los ejércitos que tenía en la costa —
"Plinio reproduce dos pasajes de Varrón,
"que se publicaron hacia el año 50 a. J.C.
"de ellos resulta que los vascones habitaban
"los Pirineos Occidentales y los cercanos

"vivían en los Orientales; de donde deduce Schulten
"que el territorio de los Vascones comprendía habían
"pasado de sus antiguas moradas del Ebro
"Superior en una época anterior al año 50 a.
de J.C. extendiéndose por los montes hasta
Oyarzun y el Océano". No es facil fijar, ni siquiera con aproximada exactitud, la extensión de la primitiva Vasconia sin conocer los lugares en que estaban asentadas sus ciudades y sin combinar todo cuanto los escritores antiguos dijeran de los vascones. La localización de la ciudades mencionadas por Tolomeo contribuye á confirmar esa demarcación (de Nord) Son aquellas: Oiasso, Pompaelon, Iturrissa, Bituris, Calagorina, Kaskon, Kurnonicum, Ergaunka, Graburis, Nemanturissa, Segia, Tarrega, Muskaria, Alavona, Jakka, Cascantum y Andelos. La identificación de Pompaelo, Jakka, Calagorina y Kaskanton con Pamplona, Jaca, Calahorra y Cascante no parece que ofrezca dudas. Sin embargo, como Estrabon dijera que el territorio de la jacetanos "comienza en las primeras faldas del Monte Pirene y después se extaya por la llanura" y que "sobre la

Jacetania, hacia el Septentrion, habitan los váscones" y Colomeo asegura que Jakka era una ciudad vascónica, se ha pretendido poner de acuerdo à ambos géo' a grafos - "La situacion de Nemanturissa es desconocida. La de Tarrega, Muskaria, Segia y Alavona se fija por la generalidad de los autores en Larrega, Tudela, Egea de los Caballeros y Alagón. Se sospecha que Bituris estaba donde hoy se levanta Bidaurreta; Moret la coloca cerca de Lumbier. Para Othenart, Andelos es Andosilla; para Moret, lo es Andión. Este parecer es, sin duda, el mas próximo à la verdad - Le premier noyau de la Vasconie devait contenir la Navarre actuelle - certaine région du Guipuscoa et de l'Aragon - "Los limites geograficos de Vasconia no trascendían ni más allá de los Pirineos ni más al Occidente de la bahía y ria de Pasajes. que entonces penetraba más en el interior del valle de Oyarzun. ó, à lo sumo, de la margi. der. del rio Urumea - "Fuera de estos confines quedaban otros pueblos que mas

tarde han sido comprendidos también con la denominación común de vascos. "Estuvieron habitadas por los várdulos, caristios y autrigones que ocupaban el terreno en que moran hoy alaveses, guipuzcoanos y vizcainos, aunque la correspondencia de éstos con los autrigones no sea del todo exacto ..... "El cuadro completo de pueblos del país vasco y fronteras limítrofes lo obtendremos sobre todo con Tolomeo, el cual permite localizar bien los pueblos. Así, después por la costa de los cántabros vienen los autrigones (aproximadamente desde Santoña hasta la ría de Bilbao), los caristios (desde la ría de Bilbao hasta la cuenca del Deva), los várdulos (desde el Deva hasta San Sebastián) y los vascones por la costa netamente pirenaica. En el interior, los autrigones limitan por el S con los berones (principalmente en la parte montañesa de la Rioja y en el final del sistema Ibérico), los cuales tienen por vecinos occidentales a los turmódigos"

Les Cantabres sont les ancêtres des Basques. ils furent soumis au plutôt domptés par Auguste

en 25-19 a. J. C. - On les confondra parfois avec les Vascons (à tort) - Hasparren pays des Cantabres - Selon Grégoire de Tours les Vascons sont entrés en Aquitaine au VIe siècle de notre ère - ils ne faisaient pas partie des Novempopulet -

"Lorsque les Romains conquirent la Gaule, "au 1er siècle avant notre ère, ils trouvèrent "entre les Pyrénées et la Garonne, les Aquitains. Ils n'eurent pas de peine à reconnaître dans ce peuple un proche parent des "Ibères de l'Espagne" (Lavisse - Hist. de Fr. p. 12)

"Nous appelons Gascons les Aquitains latinisés "qui ont fait du latin un dialecte roman, et "Basques ceux qui, résistant à la pression "de Rome, ont conservé jusqu'à nos jours "leur langue indigène" (Lavisse - id.)

Vasconea – 5ᵉ Epoque Wisigothique – Vers 450, les Goths d'Espagne conquirent la Vasconie d'au delà des monts et les Vascons de deça composèrent une petite Duché qui s'augmenta (cf. Marca – Hist. de Béarn p. 106) en s'unissant à d'autres peuples – Le Comte des Vascons résidait à Saint Bertrand ou Cap de Gascogne

Vasconia - 4e Époque Franque. - Childebert et Clotaire conquirent toute la Vasconie et y établirent un duc tributaire. Mais la conquête fut de courte durée. Les Vascons descendirent de leurs montagnes et se jetèrent dans les plaines de la Novempopulanie et s'y rendirent maîtres de q.q. vallées et notamment de Labourd - invasion de 586 - Marca. Hist. du Béarn l. I, ch. XIX-XXIV - p. 105 - Théodoric, roi de Bourgogne et Théodebert, roi d'Austrasie reprirent les pays envahis et reconquirent la Vasconie

Zone rurale.

Alcain { année 1954 : 1.474

Behobie {

5.839

Biriatou { année 1954 : 486.

6 prêtres

Urrugne { année 1954 : 3.879

5.839 | 6

Côte Basque : de Hendaye à Bidart

Hendaye { en / en 1950 : 7.120

Ciboure { en / en 1954 : 4.777

25.440 (en 1954)

Guéthary { en 1954 : 903

15 prêtres

Bidart { en 1954 : 2.362

St Jean de Luz { en 1954 : 9.672

25.440 | 15
104 1696
144
- 90
00

un prêtre pour 1.696 âmes

Zone Biarritz-Anglet

Biarritz { en 1954 : 22.922 } { en 1963 : 4 paroisses }

Anglet { en 1954 : 15.271 } { en 1963 : 6 paroisses }

} 38.193
20 p.

38.193 | 20
181 | 1909
-193
13

1.909 pour un prêtre
20
38180

5 églises

Zone Bayonne

Bayonne { en 1954 : 32.375 } 7 paroisses

Boucau { en 1954 : 5.400 }

St Pierre d'Irube { en 1954 : 963 }

en 1954
38 938 h.
26 pièces

38.938 L 26
129 14
293

5 églises nouvelles ?

Vasconia - 3° La conversion au christianisme - Les Vascons trouvèrent la religion catholique établie en Novempopulanie et, comme ils dépendaient des Romains et plus tard des Goths déjà convertis et les uns et les autres, durent embrasser le christianisme en gardant, peut-être, leurs superstitions (cf. Duchesne tome 2). Puis survinrent les Sarrazins (cf. Marca Hist. de Bearn p.p. 139 et 157)

R. I. E. V. (avril - juin 1927)
Tite-Live - armements de Sertorius 77-76.
Sertorius "siguió con sus tropas el curso del Ebro. llegando un día por Bursao, Cascantum y Graccuris hasta Calagurris. y el día siguiente, a través del territorio de los Vascones, hasta la region de los Berones que acampó sobre la frontera que separa á estos de aquellos, continuando luego su marcha el tercer día hasta Varcia, capital de los Berones, para de allí, dirigirse, según el caso, ó al teatro occidental de la guerra en Lusitania, ó al oriental, en auxilio de ejércitos que tenía en la cuesta. - El territorio de los Vascones empezaba en el S., cerca de Calagurris y limitaba por el N. con el de los Berones que es la actual Rioja - Pero Plinio reproduce dos pasajes de Varrón que se publicaron hacia el año 50 a. de J. C. y de ellos resulta que los Vascones

habitaban los Pirineos occidentales y los caretanos vivían en los Orientales, de donde dedujo Schulten que los vascones habían pasado de sus antiguas moradas del Ebro superior en una época anterior al año 50 a de J. C. extendiéndose por los montes hasta Oyarzun y el Deccano. — Morel señaló con acierto la amplitud del territorio de los vascones, confinando con los Montes Pirineos por las partes de Guipuzcoa, y Jaca, ocupaban un corto distrito de Guipuzcoa y lo que corre desde Jaca hasta Olleharren, y todo el reino de la Alta Navarra con algunos lugares que ahora están cercanos á sus límites y á los del condado antiguo, después reino de Aragon. Así resulta que confinaban los vascones por el N. con los aquitanos, por el S. con los celtiberos, por el E. con los ilergetes y por el O. con los vardulos y caristios. La localización de las

de las ciudades mencionadas por Tolomeo contribuye á confirmar esa demarcación. Son aquellas: Oiasso, Pampaelon, Yturissa, Bituris, Calagorrina, Kaskanton, Kurnonion, Ergauika, Grakuris, Nemanturisa, Segia, Carrega, Muskaria, Alavona, Jakka y Andelos. La identificación de Pompaelon, Jakka, Calagorina (Calagurris de Plinio) y Kaskanton (Cascantum de Livio) con Pamplona, Jaca, Calahorra, y Cascante no parece que ofrezca dudas. Si embargo, como Estrabón dijera que el territorio de los Jacetanos "comienza en la primeras faldas del Monte Pirineo y despues se explaya por la llanura y que sobre la Jacetania hacia el Septentrion habitan los Vascones; y Tolomeo asegura que Jakka era una ciudad vasconica, se ha pretendido poner de acuerdo á ambos geógrafos. Campion (Nabarra en su vida histórica) supone que jacetanos est. un nombre específico de ciertos vascones

(El problema etnológico - R.I.E.V. - Oct. decembre 1923) art. Bosch-Gimpera.

La situacion de Nemanturissa es de conocida - La de Tarrega, Muskaria, Segia y Alavona se fija por la generalidad de los autores en Larraga, Tudela, Egea de los Caballeros y Alagón. Se sospecha que Bituris estaba donde hoy se levanta Bidaurreta; Moret la coloca cerca de Lumbier. Para Oihenart Andelos es Andosilla; para Moret lo es Andion. Este parecer es, sin duda, el más próximo á la verdad. En Santacara, á orillas de Arga, cerca de Puente la Reina y á 20 Kms al S. de Pamplona, se ha encontrado la losa sepulcral de une Sempronia Andelonensis, lo cual induce á sospechar que Andelos estaba en esta comarca, no alejada de Andión hoy despoblado - Altadill cree que Kurnonion existió en el paraje hoy llamado Oya de Cornaba distante 5 Kms de los Arcos donde se conservan

restos de
vetustas edificaciones y se han hallado monedas y lápidas con diversas inscripciones. Según Morel, Grakuris estuvo en la comarca de Agreda, Altadill entiende que en el despoblado de Araciel al S.E. de Alfaro — Respeto á Ergauika, Morel la reconoce en una villa llamada Erga, de que hablan documentos del Archivo del monasterio de Leyre y que debió de estar cerca de Titero. Altadill la sitúa en las proximidades de Milagro. Iturissa se ha localizado por algunos escritores en Ituren, Sanguesa, Tolosa, San Sebastian, Irún y Zubiri — Altadill sostiene que fue en Espinal donde tuvo su asuento aquella ciudad, y es esta, sin disputa, la opinión mas segura — A estas ciudades hay que agregar otras marcadas en el Itinerario, como son Araceli, que debió de fundarse en el valle de Araquil; Caro correspondiente

á la actual Santacara, contra el dictamen de Oihenart que la redujo á Puente la Reina, apoyándose en el nombre Garéo con que es conocida en Euskara esta villa, y el Cantone, que acaso sea el moderno Cotondo en el Boquete de Osquia. — Las referencias hasta ahora anotadas conducen á fijar el territorio y extensión del primitivo núcleo vascónico que, como se ve, ocupaba lo que es hoy Navarra con alguna comarca guipuzcoana y parte de Aragón — los límites geográficos de Vasconia no trascendían ni más allá de los Pirineos ni más al Occidente de la bahía y ría de Pasajes que entonces penetraba más en el interior del valle de Oyarzun ó, á lo sumo, de la margen derecha del río Urumea. Fuera de estos confines quedaban otros pueblos que más tarde han

sido comprendidos también con la denominación común de vascos — Estuvieron habitadas por los várdulos, caristios y autrigones que ocupaban el territorio en que moran hoy alaveses, guipuzcoanos y vizcainos, aunque la correspondencia de éstos con los autrigones no sea del todo exacta, en cuanto que la mayoría de los últimos se extendía por comarcas que actualmente son extrañas al señorío - Il faut certainement exclure de la Cantabrie les autrigons, les caristes et les vardules - Cantabrie estuvo lejos de los confines del actual país vasco - La inclusión de los vascos entre los cántabros data de escritores de tiempos muy posteriores a las guerras con Roma — Campión presume que una tribu vascona que tomó o recibió el nombre de várdulos, se extendió desde las cercanías de San Sebastián por las costas guipuzcoanas

Es Tolomeo quien mejor puntualiza la situación de los pueblos que hoy ocupan el país vasco. - Oihenart supone que los vascones se incorporaran á estos pueblos y á los vardulos mediante la acción de las armas. - Alrededor del año 580 ~~dep~~ de J.C. los vascones se hallan en posesión de Alava y probablemente tambien de Vizcaya y de Gipuzcoa donde residen todavía en la actualidad; en el período comprendido entre el año 150 y 580 se han realizado nuevas conquistas, las cuales se hicieron á costa de los vardulos, autrigones y caristios. - Realment, el problema de la identidad de vascones, vardulos, caristios y autrigones se ofrece bastante obscuro; la comunidad de idioma pese á ciertas diferencias entre la onomástica de las inscripciones romanas de un extremo y de otro del país, debidas acaso, á más del motivo

antes apuntado, a la impericia de quienes las grabaron, es un elemento importantísimo para aclarar esta cuestión. Lo es también la conducta política que esos pueblos siguieron con Roma a la que jamás inquietaron. ¿Por sumisión o por alianza? Punto es el que plantea esta pregunta muy difícil de dilucidar - (Campión piensa que) los romanos ocuparon los pueblos y territorios de su gusto, construyeron las vías que militar y comercialmente les convenían, reprimieron el bandolerismo y las guerras intestinas que les perjudicaban. Del país, pobre entonces y difícil de dominar por su aspereza, no se cuidaron; éste pudo vivir a su modo y de hecho conservó leyes, costumbres e idiomas vascónicos, sin recibir más influencia romana que

la que naturalmente se infiltrase
— Lo cierto es que Vasconia, en toda su amplitud actual, vivió en paz con Roma y fue su leal cooperadora en sus luchas con Cantabria; es decir, que en los pueblos que se interponían entre ésta y la frontera de los vascones primeramente conocidos, hubo unidad en su política dato que nos permite sospechar que entre ellos hubo también afinidad étnica.

— Es curioso notar cómo hoy mismo en Guipuzcoa coinciden las fronteras marcadas por ellos (variedades dialectales) con las que limitaban el territorio de los vascones, el de los várdulos y el de los caristios. Se habla el alto navarro septentrional en Oyarzun, Lezo, Irun, y Fuenterrabía; el guipuzcoano en el resto de la provincia, excepto en la cuenca del Deva, en que se usa el vizcaino.

Es digno de anotarse también que los habitantes de esta zona designaban a los demás con el nombre de gaiteros, como si ellos no la fueran.

a

Basques et Visigoths - La invasión de los Barbaros determinó un estado de guerra constante de los vascos en pro de su independencia. Acaso no hubo lugar á encuentros bélicos en la parte montañosa del país, en que la Naturaleza defendió la libertad de sus moradores; pero en las tierras llanas, dóciles á la influencia romana y abiertas á las incursiones de los germanos, la lucha debió de ser permanente y continua - Rodrigo, el último rey godo, andaba afanado en el asedio de Pamplona cuando tuvo la noticia de la entrada de los arabes en España - Los vascos pelearon contra Requiario, el conde Guthar, Eurico, Leovigildo, Recaredo, Gundemaro, Sisebuto, Suintila, Wamba - Pamplona cayó en poder del enemigo en diferentes ocasiones, pero la posición así procurada fué siempre precaria

y episódica. Ignoramos cuál fuera la organización de los vascos en aquella época, sólo se sabe que la pugna con el elemento invasor fue unánime. Esto hubo de producir alguna forma de unidad que podría llamarse política. La Vasconia de entonces abarcaba límites más amplios que aquellos en que aparece circunscripta por los geógrafos clásicos y que se extendían por todos los ámbitos del actual país vasco. Se había desvanecido el recuerdo de las antiguas demarcaciones de vardulos, caristios y autrigones. Ya no se habla más que de vascos y vascones. En 581, "Leovigildus rex partem Vasconiae occupat et civitatem quae Victoriacum nuncupatur [de Victoria]. En 589, Vascones de montibus prorumpentes in planam descendunt, vineas agrosque depopulantes, domos frequentes incendio, contra quos R.... dux processit

sed parvam ultionem exegit ab eis
(Grégoire de Tours) – En 587, penetram
Vascones en la Aquitania – Es la
tercera fase del avance de los Vascos
hacia el Norte: 1) conquista del N. de Na-
varra – 2) de Alava, Vizcaya y Guipuzcoa
– 3) de la Gascuña – Basques et Francs
(Unos) opinan que no hubo vascos en
Francia hasta que los meridionales
la invadieron el año 587. Campión se
pronuncia como resueltamente opuesto
á ese dictamen (sin aportar las jus-
tificantes) "Vascones hubo inmemorial-
mente en el país vasco de Francia
y aun en otros territorios á lo larga
de la cadena pirenaica – Antes de
587, en 581, el duque Bladastes com
batió, y con muy mala suerte para
sus huestes, por orden de Chilperico,
á los Vascones – Selon Frédégaire, la
Vasconie Septentrionale s'étendit jusqu'
aux bords de la Garonne. Mais les
frontières d'en deçà des Pyrénées furent imprécises

et variaient de jour en jour - En 587, les Vascons envahirent la Novempopulanie en 602 - Teodoberto II, roi d'Austrasie et Thierry II, roi de Burgondie, leur imposèrent un tribut et le gouvernement du duc Genial - Pronto hicieron por sacudir el yugo y se alzaron rebeldes segun lo descubre Tredegario - En 628, ils étaient indépendants - Caribert dût les conquérir et les adjoindre au royaume de Toulouse. En 635 arrasaron el Estado de Cariberto, y Cadoindo, al frente de numerosas tropas que á sus ordenes puso Dagoberto, invadió Vasconia; y sus naturales no pudiendo resistir en lo llano, se replegaron á la montañas, donde fueron perseguidos por los francos y puestos en trance de someterse á Dagoberto como le hicieron al año siguiente - Jurèrent fidelité à Clichy. - Fueron amortiguadas en parte las amarguras de esta derrota por la

e 16

que los sulétinos infligieron al duque
Strimberto que murió en la pelea.

La charte d'Arsius

A examiner : 1) la valeur historique de la pièce, – 2) l'époque de sa rédaction, – 3) l'intérêt qui en a inspiré la confection.

1° Valeur historique : Est acceptée comme authentique par : a) Oihénart (Not. utr. Vascon. p. 403) ; – b) Marca (Hist. du Béarn, p. 285) ; – c) Gallia christiana (I, 1305) ; – d) Balasque (Etudes hist. sur la ville de Bay. I, 64) – c) Menjoulet (Hist. de Saint Léon, 18) – d) Poydenot (Notes sur les Ev. de Lapurdum, 11e part. 1e fasci. p. 29) ; – e) Dubarat ; – f) Risco (La Vasconia, 236-245) ; – g) Paul Raymond. – "Parmi "ces opinions contradictoires, celles "d'Oihenart, de Marca, du P. Risco, "de M. l'abbé Dubarat sont les seu-"les à retenir, car les autres ne sont

"pas suffisamment motivées" (Bl. hist. et bel. 1896 - p. 540)

Déhenaut croit à l'authenticité de la charte. Mais comme Benoît VII et Hugues Capet sont donnés comme coexistants, Déhenaut estime que le nom du roi a dû être ajouté. Pour Marca, la pièce est authentique d'un bout à l'autre.

Un jour de l'année scolaire 1773-1774, Monseigneur d'Arche recevait un rapport. Il émanait de deux grands étudiants en théologie : M. Romatet de Rendaye et Behota de Saint-Pée dont le premier, après avoir fait de bonnes études à Paris, était revenu dans son diocèse pour y recevoir les saints ordres et le second était l'un des élèves sur qui M. Dagueerre fondait le plus d'espérances. Les deux ecclésiastiques s'étaient communiqués leurs observations et avaient recueilli des notes précises. Ils crurent qu'il était de leur devoir de défendre à l'autorité compétente

– Arriaroa. – Lurrari zer emanarazten ikasi zuten ?. – Leintzuk izan ziran aro artako etxe-abereak ? – Langaiak zerekin egiñak zituzten ? – Nola sorthu ziran erriak ?

L'âge de la pierre : Les Basques apprirent à travailler la pierre en forme de haches, de couteaux ou d'autres instruments de travail.

Après la chasse et la pêche, ils pratiquèrent le métier de Berger et de laboureur et commencèrent à manier la bêche et la hache. Plus tard, ils apprirent à cultiver le blé, l'orge et d'autres céréales.

Ils connurent au moins six sortes d'animaux domestiques : le chien, la vache, la brebis, le porc, le cheval et l'âne.

– Eskualerrirat etorritako lenengo etsaiak. – Nortzukin topo egin zuten Keltak, Iberitar lurraldera etorri ziranean? – Zer egin zuten eskualdunek burnioriarekin? – Zer arkitu zuten aurrena, burnia ala burnioria?

– Nun bizi ziran Feniziatar-
rak?– Zertara etorri ziran
gure errira?– Feniziatarren
ondoren nortzuk nortzuk
etorri ziran?– Nor izan zen
Asdrubalen oñordekoa?–
Zergatik juan ziran esku-
aldun asko Anibalen gu-
daroztean?– Nun nabarmen-
du ziran eskualdanak?–
Zer egin zuten erromatar-
rak?

— Eskualdun eta Erromatarren arteko pera nola izan zen? — Hispania ta Galian nagusi izan al ziran Erromatarrak? — Eskualdunak eta Erromatarrak pakea ondo zaiti al zuten? — Ter egin zuten Eskualdunak Kalagorrin?

— Zein ziran Eskualdunen lurraldeak Erromatarren garaian?- Nola erabilli oi zuten illea?- Zerekin egin zuten ogia?- Zein eresi maiti zuten?- Nolako dantza egiten zuten?- Gaiskilleak nola zigortzen zituzten?- Ea zurasoiltzaleak?.

— Noiz sartu ziran Kinbritarrak Eskualerrian? — Nolakoak ziran Kinbritarrak? — Zer da Iru beiko zerga? — Mendik norakoa da ordainbear au? — Noizdaño iraun zuan zerga onek, ala oraindik ere irauten al du?

(6)

la Basse Navarre ~~comprend tout~~ c'est un groupe de vallées dont les unes sont orientées vers l'Adour soit par la Bidouze (~~Ostabarat et Mixe~~) ~~et~~ soit par l'Arberoue, dont les autres sont ~~formées~~ creusées par les divers affluents qui ~~constituent~~ forment la Nive; la Haute-Navarre, ~~s'étend~~ englobe ~~c'est le domaine~~ le bassin de l'Arga ~~et de ses affluents~~ ainsi que la vallée du Baztan; l'Alava, c'est le bassin du Zadorra; la Biscaye, c'est le Nervion et ~~son bassin~~ et l'Ibaizabal; le Guipuzcoa, c'est la partie côtière qui jalonnent les vallées parallèles de l'Urumea, de l'Oria et de l'Urola

la Basse Navarre, c'est un groupe de vallées orientées ~~soit~~ vers l'Adour ou ~~soit vers~~ ou forment les hautes Nives, la Haute-Navarre et l'Alava c'est ~~qui s'élargit vers~~ le bassin de l'Èbre ~~est arrosée par les affluents du grand fleuve espagnol~~ le premier de l'Italy ~~Aragon~~ à

Pyrénées, toutes deux, à une altitude de plus de 400 mètres au dessus du niveau de la mer. Plus compartimenté, le versant septentrional comprend les cinq autres provinces dont certaines ~~se subdivisent en pays dont la plupart~~ qui se confondent avec les vallées et en portant le nom. C'est ainsi que la Basse-Navarre, le Guipuzcoa, le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule, dont deux la Soule et la Biscaye. Cette dernière se confond avec la vallée de la Soule. La Biscaye et le Labourd sont constitués chacun par deux vallées à peu près parallèles : la première, par les vallées de Nervion et

et raviné, à la végétation rare : pays aux vastes horizons - Les cinq provinces du versant Nord : la Biscaye, le Guipuzcoa, le Labourd, la Basse Navarre et la Soule, sont moins austères mais plus tourmentés où les fleuves côtiers : la Bidassoa, l'Urumea, l'Urkabia, la Nivelle, le Bidassoa l'Urumea, l'Oria, l'Urola, le Deva, le Mundaka et le Nervion, croissant et et les affluents de l'

1

(7)

...asque

...chal Soult,
...aite à
...arcial,
...ra, la
... Arcan-
...ctueuses,
...ngle mort.
...nutèrent
... Haruspe
...nais-
...r à un
... tout
...r; 241-249)

Histoire du Pays-Basque

Campagne de 1813-1814.

L'armée française confiée au maréchal Soult, après la défaite de Vittoria, opéra sa retraite à travers le Pays-Basque : Sorauren, San Marcial, deux offensives malheureuses. La Bidassoa, la Nivelle, deux essais stériles de barrage ; Arcangues, Saint Pierre, deux tentatives infructueuses, pour contenir l'invasion dans un angle mort. — Les troupes françaises pourtant disputèrent le terrain pied à pied. Le général Harispe que sa qualité de basque et sa connaissance des lieux avaient fait nommer à un commandement, arriva trois mois trop tard (Cf. Gure Herria, 1925 - p.p. 68-94 ; - 151-157 ; 241-249)

Arberoue

L'Arberoue est un ruisseau qui prend sa source à Saint-Martin, arrose Sturits, Ayherre, la Bastide-Clairence, Bardos et Urcuit où, en s'unissant avec le Laharanne, il forme le Lihury. La vallée supérieure constituait l'un des sept "pagi" que comprenait la merindad de Ultra-Puertos.

Géographiquement, quatre communes font partie du pays d'Arberoue : Hélette, St-Esteben, Saint Martin, Sturits et Ayherre. Bien que située dans une autre vallée, Mehatxin a, historiquement, vécu dans la mouvance de l'Arberoue et a toujours appartenu à ce pays.

Le pays était une "viguerie" : c'est à dire qu'il était administré par l'un de ces fonctionnaires qu'on appelait des "vicaires des bourgades" et dont la fonction était de "protéger les personnes .... de tout

"assurés les chemins publics .... de rendre "justice suivant les coutumes, saisir "et chastier les meurtriers, les voleurs "et autres coupables de crimes" (P. Marca, I p. 343). Il fut plus tard érigé en vicomté et il appartint au royaume de Navarre.

Quand, vers 1.030, le diocèse de Labourd fut créé - selon les uns - ou rétabli - selon les autres -, le pays d'Arberoue y fut rattaché et constitua un archiprêtré qui comprenait les communes d'Ayherre, d'Isturitz, de Saint-Esteben, d'Iholdy, d'Armendaritz, de Saint-Martin, de Hélette et de Méharin.

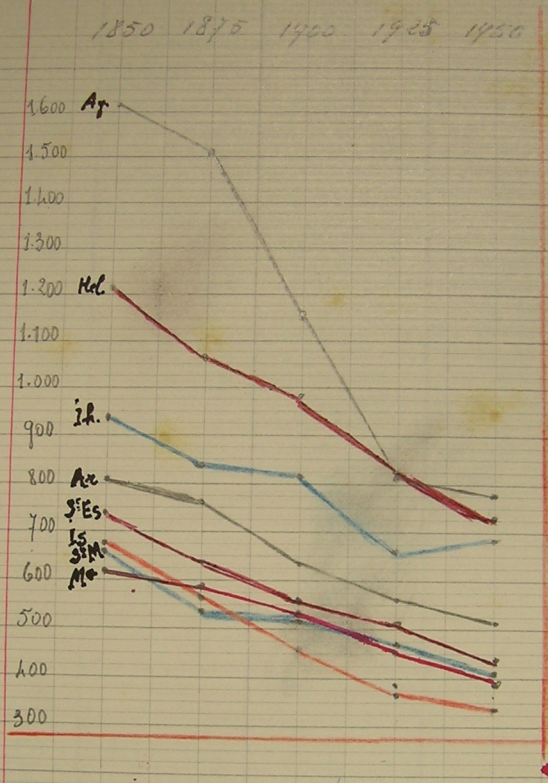
La Révolution en fit un canton groupant autour de Saint-Martin comme chef-lieu les communes d'Ayherre, d'Isturitz, de Méharin et de Saint-Esteben. Armendaritz et Hélette feront désormais partie du canton dont Iholdy sera le chef-lieu. Ces deux cantons faisaient partie du "district de Saint-Palais. En revanche, elle supprima l'archiprêtré de l'Arberoue et en partagea

le territoire entre les quatres paroisses de Saint-Martin (avec Saint-Esteben comme succursale), - de Ayherre (avec Isturitz comme succursale), - d'Iholdy (avec Armendaritz comme succursale) et de Hélette.

Que devenait Méharin dans ce regroupement ? Il est curieux de constater que la loi du 12 juillet 1792 sur les nouvelles circonscriptions paroissiales n'en parle point. Mais il y est dit que "les paroisses de Saint Esteben sont réunies à celle de Saint-Martin d'Arberoue" et que "leurs eglises sont conservées pour en être les succursales". Or aucun document ne fait cas de plus d'une paroisse à Saint-Esteben ni de plusieurs églises. Il doit y avoir dans le texte une erreur typographique ou autre et la véritable rédaction serait - nous semble-t-il - "les paroisses de Saint Esteben et de Méharin sont réunies à celle de Saint Martin d'Arberoue et leurs églises sont conservées pour en être les succursales".

L'Empire démembra l'Arberoue en rattachant Ayherre et Isturitz au canton et au doyenné de Labastide-Clairence; Méharin, Saint-Esteben et Saint-Martin au canton et au doyenné de Hasparren; Armendaritz, Heiette et Tholdy au canton d'Tholdy et au doyenné de Larceveau. Lorsque, en décembre 1951, une ordonnance épiscopale a déjoncillé Labastide-Clairence de ses ressortissants, n'a-t-on pas manqué une excellente occasion de rétablir cette vieille unité historique et géographique: le pays d'Arberoue ?

	1850	1875	1900	1925	1950		
Ayherre	1.607	1.505	1.153	803	775	-832	-52%
Heiette	1.222	1.074	983	813	725	-497	-41%
Isturitz	676	570	460	370	346	-330	-54%
Méharin	621	577	531	469	387	-234	-38%
St-Esteben	740	629	552	515	441	-299	-42%
St-Martin	668	546	507	471	403	-265	-44%
Tholdy	946	837	818	655	678	-268	-29%
Armendaritz	809	751	638	562	512	-297	-37%
	7.289	6.489	5.642	4.658	4.267	-3.022	-42%



En 1792, l'archiprêtré d'Arberoue comptait 7.230 habitants. Cette population était répartie de la manière suivante : Ayherre et Estuniz : 2.202 habitants (1.121 en 1950), — Saint-Martin, Saint-Esteben et Michanion : 2.022 habitants (1.231 en 1950) — Heleta : 1.278 habitants (725 en 1950), — Sholdy : 1.728 habitants (678 en 1950)